

ANTOINE JEANCOURT-GALIGNANI : L'HOMME DE SUEZ

Le feuilleton de la Société générale de Belgique continue. L'OPA lancée par Carlo De Benedetti à 8 000 francs belges prend fin le 18 mars. La contre-offensive menée par Suez et ses alliés belges a, en apparence, atteint son objectif : la majorité des voix à l'assemblée générale des actionnaires qui se tiendra, selon toute vraisemblance, en avril. Une majorité que l'on conteste du côté de Benedetti, certains alliés de Suez étant susceptibles de flancher. Au point que cette assemblée générale, ce n'est pas Suez mais Cerus qui en demande la convocation...



D.R. ANTOINE JEANCOURT-GALIGNANI

Quoi qu'il en soit, l'heure des comptes approche. Et les deux camps adverses auraient tout intérêt à se réconcilier pour manager le géant qui contrôle un tiers de l'économie belge. Pour ce faire, un homme pourrait servir de conciliateur : Antoine Jeancourt-Galignani, président d'Indosuez, il a joué un rôle considérable dans le comeback de Suez, au secours de SGB. Il a été un des hommes du quadrivirat, avec Gérard Worms, Patrick Ponsolle et Bernard Egloff, qui a mené l'action à Bruxelles. C'est lui

qui a « ramassé » les titres SGB, au prix fort, en Bourse, par l'intermédiaire de la filiale d'Indosuez dans la capitale belge. Mais Antoine Jeancourt-Galignani est aussi un ami ancien de Carlo De Benedetti et d'Alain Minc, avec lesquels il a longtemps coopéré et qu'il ne considère pas, en dépit de tout, comme des adversaires (la réciproque est vraie).

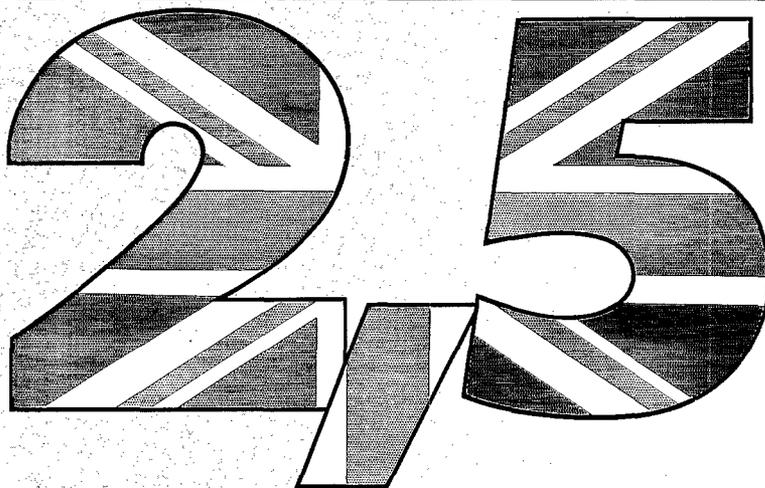
Antoine Jeancourt-Galignani explique : « Nous avons la majorité à la SGB. Toutes nos actions ont le droit de vote. Si ce fait est reconnu par Cerus, alors toutes les conditions de la négociation sont réunies. Nous voulons être les partenaires de Carlo De Benedetti. Pas des suiveurs... »

Antoine Jeancourt-Galignani (né en 1937) n'est pas de tempérament bagarreur. Il préfère les associations d'intérêts amicaux du style Printemps-Redoute, aux coups du genre SGB, coup auquel il participe en première ligne (l'exception qui confirme la règle). Il a fait ses études primaires en Grande-Bretagne, ses études secondaires à Saint-Louis-de-Gonzague puis le droit, Sciences-Po, l'ENA et l'inspection des Finances. Très vite il se reconvertit dans la banque : le Crédit agricole puis Indosuez. Antoine Jeancourt-Galignani n'a qu'un hobby : la célèbre librairie internationale Galignani de la rue de Rivoli qui appartient à sa famille. Il s'y rend dans ses rares moments de loisirs.

Justifiant l'action de Suez, il rappelle les liens des deux vieilles maisons de Paris et de Bruxelles. « Nous sommes les deux premiers actionnaires du tunnel sous la Manche, nous contrôlons en commun Pathé-Cinéma, Airpartners, etc. Nous ne pouvions pas laisser tomber la SGB. »

La philosophie qu'Antoine Jeancourt-Galignani tire de l'aventure bruxelloise ? « Les OPA inamicales coûtent très cher à tout le monde ; mieux vaudrait s'en tenir aux rapprochements amicaux, comme en Allemagne fédérale et en Italie, où ces grands affrontements sont exclus. »

JEAN BAUMIER



MILLIONS DE LIVRES STERLING, soit plus de 25 millions de francs — ou encore plus de 2 millions de francs par mois. C'est le salaire du businessman le mieux payé de Grande-Bretagne. Il s'agit de Christophe Heath, un financier de la City, patron de la société d'investissement Baring Securities.

LA RUMEUR DE BRUXELLES

L'OPA de Carlo De Benedetti et la contre-OPA de Suez et de ses alliés sur la Société générale de Belgique ont provoqué à la fois une hausse fulgurante de l'action SGB et de folles rumeurs concernant d'autres OPA possibles à la Bourse de Bruxelles. Conséquence : l'indice des valeurs boursières a monté de près de 30 % depuis la fin décembre et n'est plus qu'à 10 % au-dessous de son niveau maximum d'avant le krach. Parmi les fortes hausses d'actions de sociétés supposées opérables : GB Inno et Delhaize Le Lion (chaînes de grands magasins), Solvay (chimie), Pétrofina (pétrole), etc. On ne prête qu'aux riches.

NOMURA CONTRE FOREIGN OFFICE

La prépondérance des Japonais dans la finance internationale se confirme. Les cinq principales banques du monde ne sont plus américaines ou européennes comme il y a quelques années. Elles ont leur siège à Tokyo. Entre autres conséquences, selon le « Wall Street Journal », elles recrutent la crème des jeunes les plus qualifiés pour les affaires, dans le monde entier. Ainsi Nomura, le numéro un des brokers du Japon et du monde, a mis à son service, l'an dernier, plus d'anciens d'Oxford et de Cambridge, vénérables universités anglaises, que... le célèbre et non moins vénérable Foreign Office.

LA BOURSE DE BRUXELLES



Decourf/Rea